

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 28 (1960)
Heft: 3

Artikel: La lumière bleue
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568456>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dans le rêve; il était dans la chambre, il s'approchait du lit; qu'il était bon qu'il prît sa main, qu'il la soulevât, qu'il la gardât dans la sienne ! Il lui parlait d'une voix basse, mystérieuse : « Cet infini honheur, il est là, à ta portée, à la portée de tous les hommes. » Il lui chuchotait : « Je ne puis te dire autre chose, c'est toi seul qui dois le trouver. » Il tenait toujours la main de Champion dans la sienne, mais sa présence s'estompait pourtant peu à peu. Il disparaissait tandis qu'éperdument Champion aurait voulu s'élancer vers lui. Ne pourrait-il donc plus jamais le rejoindre ? « O Pierre, je sais maintenant que l'enfer est de vivre seul !... »

Devant une telle attitude, le gouverneur pardonne. Champion pourra reprendre l'exploitation de son cher domaine.

Et l'auteur de ce livre admirable de terminer par une conclusion non moins digne du reste.

L'œuvre est encore agrémentée d'illustrations du grand artiste Erni dont l'éloge, je crois, n'est plus à faire.

La lumière bleue

— Déshabille-toi, ma lumière, et viens t'étendre auprès de moi !

*

Ma lumière ! Si je t'appelle ainsi, c'est en pleine connaissance de cause; car je les connais toutes, les lumières, et les suites lumineuses, et le noir effrayant qui leur succède en fin de course !... Tiens, les signaux pour la circulation ! Ce sont les symboles exacts des lumières de l'amour... des lumières de la vie... car il n'est de vie sans amour !

Feu vert : vous pouvez démarrer, faites vite, les feux sont synchronisés; mais il vous faut rouler à une allure régulière.

Et l'on démarre, et l'on fonce; on y va de tout son cœur, de toute son âme, de tout son corps, et l'on aime à *feu vert*, follement, impétueusement, mais dans la main, chair contre chair; et les sexes affolés s'inondent mutuellement de clartés insolites, et les lèvres murmurent des mots entre-coupés, et les bouches ne connaissent plus exactement le goût ni la couleur de leur salive, car toutes les salives se rencontrent, parce-que c'est le feu vert !

*

— Déshabille-toi, ma lumière ! Et viens t'étendre auprès de moi !... là... comme cela !... Comme ton corps est chaud ! Comme ta chair vibre ! Que ta peau est douce ! Aime-moi, aimons-nous, fort ! Ta main glisse sur moi et taquine mon plaisir... Oui, ma lumière, blottis-toi, identifie-toi à moi, et nous allons jouir ensemble, pleinement ! harmonieusement ! parce que c'est le feu vert !

*

... et puis, ça passe au jaune. Alors là, à moins d'accélérer sérieusement, il faut stagner en attendant le rouge qui signifie l'arrêt... En amour, ce feu jaune est synonyme d'habitude d'abord, de lassitude ensuite ! Oh, bien sûr, on accélère une fois ou deux pour l'éviter, mais on le retrouve alors au prochain carrefour, et il passe au rouge sans vous donner le temps de vous méfier ! J'ai connu également cette lumière;

je la hais ! Elle n'est rien, rien qu'une couleur intermédiaire, terne, neutre; un reste dégénéré du vert, un avant-goût navrant du rouge !

*

— Continue, ma lumière, continue ! Vois, touche, sens, comme mon corps t'appelle autant que ton corps me désire ! Tout en nous frémit, et vibre, et se meut... Continue, ma lumière ! Ton haleine chaude sur mon buste... sur mon ventre, et puis... Ah, oui ! Mon bel amour, reste, restons au vert... Pas encore l'habitude ! Pas encore, la lassitude ! A présent, ma bouche sur toi... synchronisation ! Harmonie ! Attends-moi, je t'attends, et... je t'aime !

*

Dois-je réellement te parler du rouge ? Du rouge qui est le stop inévitable, le stop du corps, de l'âme, du cœur, des illusions, du rêve ! Le rouge ! Arrêt définitif... jusqu'au prochain feu vert qui ne saurait tarder, à condition d'y croire et de savoir l'attendre ! Vert, jaune, rouge ! La vie est un flic qui dispense ses signaux à son gré ! Circulation des voitures, circulation du «fric», circulation du sang, des baisers, des rendez-vous, des lettres, des cris, des rires ! Mais j'oublie, mon amour, de te parler d'autres lumières, d'autres tons, d'autres ambiances : le cuivre rouge d'un soleil couchant, le violet timide, puis franc, du ciel au crépuscule, et...

*

— Détends-toi, ma lumière ! Repose ton corps et ton amour, délasser ton plaisir entre mes bras ! Oui, nous sommes heureux, surtout heureux, quoique contents et satisfaits, et comblés, et repus, et... moites encore ! Il y a encore la lumière blanche de nos draps chiffonnés, la lumière humide des brouillards d'outre-Rhin sur ta peau germanique, la lumière glissante des pluies des bords de Seine sur ma peau parisienne; la lumière éblouissante de tes cheveux, qui donne à penser que les blés de la Beauce mûrissext aussi à Francfort, et... la lumière bleue que poseront tes yeux dans une heure, sur moi, tes yeux qui se sont fermés momentanément pour mieux dormir, pour mieux rêver, pour mieux se rouvrir au feu vert perpétuel que nous nous offrons ! Que la lumière soit !

(Dan)

Chronique des Livres

La littérature française, qu'elle soit romanesque ou prétendue sérieuse, ne semble pas s'intéresser ces temps-ci aux problèmes homosexuels. En ces sombres mois d'hiver il n'est aucun livre nouveau en vitrine des librairies qui fasse clairement allusion à cet éminent domaine, qui puisse donner au critique prétexte à quelques commentaires révoltés ou enthousiastes. Le vide absolu, c'est reposant mais un peu inquiétant. Quoi ? la vie particulière de nos amitiés, de notre sexualité, la grandeur et les travers de notre petit monde, n'inspireraient-ils plus les écrivains ? Serions-nous passés de mode ? Les passions politiques et les découvertes scientifiques feraient-elles oublier le scandale léger, l'intérêt social, les aspirations que nous représentons ? Cela serait grave.

Mais ne désespérons pas. Ce n'est qu'une période creuse, et le prin-